2433
5.—

Contre une intrigue

Lettre de "Campagnard" au sujet de la brochure "Le Pape, arbitre de la Paix".

1918

CONTRE UNE INTRIGUE

Lettre de " Campagnard " au sujet de la brochure " Le Pape, arbitre de la Paix ".

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de vous féliciter, au nom de plusieurs amis, d'avoir mis sous les yeux du public quelques-unes des énormités contenues dans la dernière brochure de notre fléau nationaliste.

Pendant longtemps, j'ai cru qu'il valait peut-être autant ne pas signaler, parce qu'elles retomberont fatalement sur nous en réactions redoutables, ces provocations démentes, que toutes les nations civilisées ne connaissent déjà que trop. Mais je vous avoue que j'ai changé d'avis, depuis quelques mois.

L'attitude de la presse nationaliste et des représentants du parti envers les délégués de la France catholique m'a fait mesurer sensiblement l'étendue du mal déjà commis. L'exploitation que les faiseurs nationalistes viennent de monter et de lancer, au dépens d'un bon nombre de nos évêques achève de m'éclairer.

Votre correspondant, "Citoyen" a très bien mis en lumière le caractère séditieux des incitations de Bourassa à la haine contre les Alliés, en général, et contre l'Angleterre, en particulier. L'application qu'il a faite à Bourassa des accusations portées contre Caillaux est frappante de vérité. Mais je crois qu'il s'est montré un peu trop sevère contre les paroles d'excessive mansuétude que quelques évêques ont adressées à l'auteur d'une brochure, qui se présentait—fallacieusement, il est vrai—comme un plaidoyer en faveur du Pape arbitre de la paix.

Pour bien comprendre l'exacte portée de ces lettres épiscopales privées, il faudrait avoir aussi sous les yeux l'épitre probablement fort obséquieuse, qui accompagnait l'envoi de la brochure. On peut s'en faire une idée par la réponse ineffable à Mgr Paquet, citée dans la préface.

Il faudrait ensuite les avoir toutes, ces lettres épiscopales, car il en manque plusieurs. Les autres évêques n'ont-ils pas répondu ou ont-ils répondu de façon que Bourassa aime mieux ne pas publier leurs lettres? Ce serait à lui de le dire, comme ce serait à lui de nous dire aussi comment il a obtenu la permission de publier celles qu'il a mises au jour, dans son journal et même en plaquette spéciale.

Adversaire intransigeant de la diplomatie secrète, quand il s'agit des Alliés, M. Bourassa aurait-il néanmoins joué secrètement sa petite partie diplomatique en faveur de sa brochure et de sa personne? Des gens bien renseignés nous assurent que ses agents diplomatiques, ne se sont pas contentés d'opérer au Canada, mais qu'ils ont étendu jusqu'à Rome le champ de leurs secrètes intrigues.

Quand un homme est capable, à force d'audace ou d'inconscience, d'insulter les évêques, comme vous avez démontré qu'il l'a fait, et de leur offrir ensuite ses insultes en hommage, on peut se poser à son sujet bien des interrogations, sans parler de celles touchant l'état de sa santé.

* * *

Mais supposons que ces lettres n'ont pas été obtenues sous de fausses représentations ou par de trop habiles interventions, dont l'une au moins est connue, ou plutôt ne faisons aucune supposition et prenons-les simplement telles quelles sont.

On trouve, certes, en quelques-unes, une amabilité qui n'oublie pas seulement les injures, mais qui croit au dévouement très ostentateur du tribun nationaliste pour la personne et la mission du Pape, une amabilité miséricordieuse qui ne veut ni supposer ni voir, peut-être faute de temps, que Bourassa est bien plus occupé dans cette brochure de sa haine contre l'Angleterre et ses alliés que de son amour de fraîche date pour le Pape.

Certes, il y a dans cette brochure des observations et des revendications en faveur du Pape, qui sont vraies, mais la

plupart sont tournées contre l'Angleterre, contre les Alliés, contre les Catholiques canadiens ou étrangers, qui ne pensent pas comme notre pamphlétaire nationaliste. Son admiration pour l'action pacificatrice du Pape est surtout faite de mépris et d'expressions virulentes contre la politique des Alliés. C'est principalement contre l'Angleterre et ses alliés, que Bourassa aime le Pape : son amour est à base de haine.

Aussi, tant qu'il n'a pas pu s'en servir contre l'Angleterre et les Alliés, contre les Canadiens qu'il veut attaquer, Bourassa n'a jamais éprouvé le besoin de manifester son amour pour le Pape. Quand a-t-il loué, soutenu, défendu Pie X? Comment a-t-il accueilli la lettre pontificale de Benoit XV sur les difficultés de l'Ontario? De la même façon qu'il a soutenu nos évêques en 1896 et en 1914.

Ecrivant une lettre privée et voulant encourager des sentiments dont ils ne pouvaient charitablement ni poliment récuser l'assurance qui leur en était donnée, les évêques qui ont écrit à M. Bourassa n'avaient pas à discuter la nature intime ni les mobiles de ces sentiments, pas plus qu'ils ne pouvaient prévoir la démonstration de politique nationaliste, à laquelle on allait, impudemment et imprudemment, faire servir leurs lettres, en un moment aussi critique de notre histoire.

On ne trouve donc dans ces lettres, même dans celles qui sont les plus aimables, les plus charitables, qui s'abstiennent de toute réserve, ni une approbation de la campagne nationaliste, ni une approbation des principes, des procédés, des tendances de M. Bourassa. On le loue d'avoir secondé et défendu les appels du Pape en faveur de la paix. Voilà tout.

Et certes, aucun catholique, aucun canadien-français ne songera à blâmer M. Bourassa pour ce qu'il a pu dire en faveur de la politique pontificale. On peut seulement trouver que le chef nationaliste n'a pas demandé assez pour le Pape, en bornant expressément ses réclamations à la reconnaissance de l'autorité **intellectuelle et morale** de la Papauté. Un catholique plus instruit des principes de la doctrine catholique et du droit chrétien, moins confiné dans les limites de la politique libérale moderne, réclamerait aussi pour le Pape la reconnaissance de son autorité **doctrinale** et même de son autorité **juridique,** que réclamaient déjà d'illustres protestants : Leibnitz, Pitt, Guizot, Urquhart.

* * *

Mais faut-il conclure, de ce que certains évêques n'ont pas fait de restrictions sur les interprétations faites par Bourassa des paroles du Pape, qu'ils couvrent toutes ces interprétations de leurs compliments? En aucune façon; pas plus qu'il ne faudrait conclure que leurs compliments sans restriction couvrent aussi les injures multiples contenues dans cette brochure à l'adresse de tout l'épiscopat.

Ainsi, pour prendre quelques exemples, le Pape a parlé d'une "paix qui ne soit pas profitable à une seule des parties, mais à toutes, et qui soit, par la suite, juste et durable." Et ce bien général de la paix juste et durable se conçoit. Feignant de s'appuyer sur cette parole du Pape et même de l'interpréter, Bourassa réclame une "paix sans victoire" (p. 109) une "victoire matériellement nulle ou stérile pour toutes les nations en guerre". (p. 43), des "résultats de la guerre nuls de part et d'autre", (p. 109). Le Pape réclame des conditions de paix juste et durable, de paix profitable à toutes les parties, c'est la voix de la charité. Bourassa souhaite une paix sans victoire, donnant clairement à entendre que la victoire des Alliés, que nous devons souhaiter et à laquelle nous devons contribuer, ne saurait être suivie d'une paix juste et durable, d'une paix profitable au monde. C'est évidemment, fausser la pensée du Pape, la rendre inacceptable aux Alliés. Est-ce là faire œuvre de catholique intelligent?

N'est-ce pas, au contraire, faire œuvre perfide contre le Pape, autant que contre les Alliés, que de transformer ainsi ses vœux de charité en réclamations de déloyauté et de haine?

De ce que la paix doit être juste et durable, pour être profitable à toutes les parties, Bourassa veut interdire aux Alliés de souhaiter la victoire de leurs armes, et, à plus forte raison, de s'employer à obtenir cette victoire. Ce n'est pas là ce que le Pape a dit, et, en une matière aussi délicate, un journaliste catholique, qui fait la leçon à tous les catholiques du monde et à l'épiscopat de son pays, non moins qu'aux cardinaux français, ne doit pas se permettre, n'ayant pour cela ni autorité ni mandat de tirer ainsi de son côté, la parole pontificale, au gré de ses haines, de son besoin de poser et de déclamer.

Si la parole du Pape doit être interprétée dans le sens de M. Bourassa contre toute victoire, comment l'"Osservatore Romano" et même S. E. le Cardinal Pompili, bien placés

pour connaître la pensée du Souverain Pontife, se seraient-ils publiquement et même liturgiquement réjouis de la prise de Jérusalem sur les Turcs par les armées anglaise et alliées? Moins neutre, ou, plus exactement, moins hostile contre l'Angleterre que le citoyen britannique du "Devoir", l'"Osservatore Romano", l'organe officieux du Vatican, écrivait à cette occasion, ainsi que l'a reproduit l'"Action Catholique": "Un tel sentiment de satisfaction apparaît d'autant plus grand et raisonnable si l'on pense aux CONCEPTS DE LIBERTE ET DE JUSTICE QUI INSPIRENT LES ACTES DE L'ANGLETERRE et qui font espérer de voir reconnus et respectés sur la terre qui fut le berceau de la religion chrétienne les droits et les intérêts de l'Eglise catholique."

Bourassa a dû rager en voyant cet hommage à l'Angleterre, en apprenant que toutes les cloches de Rome avaient salué la délivrance de Jérusalem et qu'une grandiose cérémonie religieuse avait eu lieu à Rome, par ordre du cardinal Pompili, à l'église Sainte-Croix de Jérusalem. Aussi s'est-il bien gardé de commenter cet heureux événement dans son journal.

* * *

Si Bourassa interprête ainsi faussement non seulement la pensée, mais les paroles du Pape, s'il impute faussement au Pape de suggérer une paix sans victoire, quand le Pape n'a parlé que d'une paix p. stable à tous; si Bourassa estime que la victoire des Alliés nuirait à la justice de la paix, c'est qu'il est persuadé—par fanatisme ou par faiblesse de jugement—que la cause des Alliés, la cause de la Belgique, de la France, de la Pologne, de l'Arménie, la cause défendue par l'Angleterre, n'est pas plus juste que la cause de l'Allemagne conquérante et envahissante. Les textes que vous avez cités de sa brochure montrent même qu'il estime la cause de l'Allemagne plus juste que celle de l'Angleterre.

Et tout cela en faisant semblant de défendre la pensée du Souverain Pontife!

Mais ce qui est encore plus injurieux pour le Pape, plus nuisible à sa mission pacificatrice, c'est que cet audacieux sophiste fabrique un autre raisonnement fallacieux, illogique, pour exonérer l'Allemagne de ses crimes et en faire porter une

charge égale aux Alliés. A la page 76 et à la page 77 de sa brochure, il interprète l'impartialité que le Pape est obligé de garder comme chef de tous les catholiques des pays en conflit et comme arbitre de la paix, qui ne peut se prononcer avant que la cause n'ait été complètement examinée, il interprète, dis-je, cette impartialité comme un jugement du Pape prononçant par son silence que les intérêts catholiques sont également engagés des deux côtés et même que les responsabilités dans l'origine et dans la conduite de la guerre sont égales. Voici ses paroles, s'appuyant les unes et les autres sur l'attitude du Pape :

"Nul esprit raisonnable, à plus forte raison nul catholique, à moins d'être aveuglé par une passion facile à expliquer chez les catholiques des pays plongés dans la fournaise, mais injustifiable ici, ne saurait prédire de quel côté les intérêts catholiques seront le mieux défendus." p. 76.

"Sur les actes individuels ou collectifs des belligérants, comme sur l'ensemble de la situation européenne, on est assurément mieux renseigné au Vatican que partout ailleurs, et pourtant la "plus haute autorité morale qui soit au monde," —comme l'appelle avec raison le rédacteur du "Journal"— juge qu'elle doit continuer à garder une "impartialité absolue" entre les belligérants. C'EST UN INDICE ASSEZ CERTAIN QUE, DANS LA CONDUITE DE LA GUERRE COMME DANS LE PARTAGE DES RESPONSABILITES SUPREMES, IL N'EST GUERE FACILE DE DECIDER DE QUEL COTE L'EMPORTE LE POID DES INIQUITES." p. 77.

Joli sophisme, mais indigne exploitation de l'attitude impartiale du Pape. On pourrait conclure tout aussi logiquement de ce qu'un juge ne se prononce pas avant la fin d'un procès et reste impartial, ce qui arrive toujours, qu'il n'est pas facile de décider, entre le voleur et le volé, entre l'assassin, et l'assassiné, de quel côté l'emporte le poids des iniquités. Comme si le Pape n'avait pas bien des raisons, lui, de réserver l'expression de son jugement, soit dans l'intérêt de la religion, soit dans l'intérêt de l'humanité. Comme si le Pape était un vulgaire Bourassa, qui réclame cinquante ans pour décider de la culpabilité de l'Autriche voulant écraser la Serbie (p. 1, note) et qui décide ensuite d'un seul bond de haine contre l'Angleterre, que ce sont les "war-mongers" (anglais, bien

entendu) qui sont les auteurs principalement responsables de cette abominable tuerie." (p. 127).

* * *

L'on pourrait relever plusieurs autres sophismes aussi fallacieux et aussi perfides dans cette brochure outrageante, où la pensée et l'attitude du Pape sont dénaturées au gré de la haine ou même de la déclamation du défenseur de l'Allemagne, mais ce qui est plus encore à stigmatiser, c'est le caractère général de cette œuvre fielleuse. Ce qui est surtout indigne et presque sacrilège dans cette brochure, c'est que Bourassa, non seulement associe sa haine et ses injures contre l'Angleterre à son exposé des intentions du Souverain Pontife, mais c'est qu'il essaye de faire accepter celles-là, sous le couvert de celles-ci; c'est qu'il veut abriter son refus de servir la cause de son pays et son hostilité contre la métropole britannique, sous l'impartialité du Souverain Pontife; c'est qu'il injurie comme opposés au Pape, les évêques, les catholiques qui remplissent leurs devoirs de bons citoyens envers le gouvernement de leur pays. Ce qui est monstrueux, ce sont ces louanges au Souverain Pontife entrecoupés, entremêlés de cris de haine et de mépris contre l'autorité civile, d'appels aux passions révolutionnaires des multitudes. Ce qui est non moins monstrueux, c'est qu'un démagogue qui se donne pour mission de publier les torts et les injustices des Alliés, (p. IX)—torts et injustices grossis ou inventés par sa haine—traite de coupables, de fauteurs de guerre, de complices du crime de l'Allemagne, d'adversaires de la paix, ceux qui exposent, en restant dans les limites du vrai, les fautes, les crimes et les perversions du germanisme (p. 61), leur impute gratuitement d'entretenir la haine de l'Allemagne, quand ils travaillent simplement à soutenir le courage et l'élan des défenseurs de la patrie, à leur faire voir la nécessité du repousser l'invasion barbare des ennemis. Ce qui est odieux, c'est l'exploitation de la mission pacificatrice du Pape, c'est la fallacieuse interprétation de ses paroles paternelles, pour soutenir et justifier, en pays allié, une campagne d'accusations et d'injures contre les Alliés, au profit de l'Allemagne positivement excusée de ses méfaits et de ses intentions d'injustes conquêtes; c'est cette partialité fratricide, révoltée et révol-

tante, associée et comme greffée à l'impartialité paternelle du Souverain Pontife; ce sont ces injures et ces vociférations servant d'accompagnement aux appels à la paix, ces cris de haine ayant la prétention de faire écho à des paroles de charité.

Rien de cela, soyons-en sûr, n'a été approuvé ni couvert par les paroles bienveillantes de quelques évêques, pas plus que les injures perfides lancées, dans cette même brochure, à ces mêmes évêques.

* * *

Pardonnez-moi, monsieur le Directeur, la vivacité de quelques-unes de mes paroles. Je ne suis pas de ceux qui estiment que c'est défendre la cause canadienne-française que d'injurier les Anglais, et je ne crois pas non plus que ce soit répondre aux appels et aux intentions du Saint-Siège que d'abriter sous le rayonnement de sa paternelle charité les injures à l'autorité et les incitations à la révolte. Je crois, au contraire, que la conduite du chef nationaliste fait un mal énorme à notre race et à notre Eglise, un mal déjà très grand pour le présent, et plus menaçant encore pour l'avenir. Bourassa est un puissant destructeur, mais il me paraît bien que ceux qu'il atteint surtout dans son entreprise de destruction, ce sont ses compatriotes, dont il fausse et égare les esprits, pour leur empoisonner le cœur de sa haine et de son orgueil.

Je vois les excès de ressentiments et de paroles où il nous pousse directement et les incartades folles et criminelles qui peuvent en résulter; je vois les haines et aussi les mépris qu'il provoque en réactions, contre nous, canadiens-français, contre nous, catholiques; mais je ne vois pas, et je me demande qui les voit, les œuvres d'édification, de protection, de défense qu'il organise chez nous, ni dans notre province, ni dans les autres provinces. Je l'estime un homme néfaste, un des plus grands malfaiteurs dont notre race aura eu à souffrir.

Quelqu'un de bien renseigné, qui connait bien l'Ouest et l'Ontario, me disait dernièrement : "Nos ennemis les plus fanatiques sont contents d'avoir Bourassa et ses acolytes de la presse nationaliste régionale; ils se seraient opposés à toute action du gouvernement pour réprimer la campagne du "De-

voir" contre l'Angleterre et les Alliés. Bourassa et ses suivants leur fournissent des armes précieuses contre nous, pour le présent et plus l'avenir."

On m'a aussi rapporté qu'un excellent patriote de l'Ouest aurait dit, il y a quelque temps, à quelqu'un du "Devoir"; "Vous nous tuez pour longtemps avec votre campagne actuelle."

Tout cela est bien triste, mais tout cela s'explique bien facilement, malheureusement.

UN CAMPAGNARD.

P. S.—Ecrites avant les criminelles émeutes, qui ont récemment signalé la ville de Québec, sous un jour deshonorant, à l'attention du monde civilisé, ces lignes ont reçu de ces tristes événements, un confirmation qu'elles n'attendaient pas si prochaine.

Les esprits que l'aberration nationaliste n'a pas encore aveuglés ni égarés, ont pu voir ainsi où l'on arrive, logiquement et nécessairement, en soufflant dans l'âme du peuple, partout impulsif et téméraire, des passions de haine, de révolte, de mépris de l'autorité.

Depuis quatre ans, Bourassa et ses porte-voix prêchent impunément l'émeute des passions révolutionnaires dans les âmes, contre l'Angleterre et contre le gouvernement du Canada. Se doutait-il que l'émeute des âmes se traduirait un jour en émeutes dans la rue, et que la pluie de haines qu'il déversait sur le peuple finirait par être rougie de sang sur le sol canadien? Peut-être que non. Il y a dans ce mouvement nationaliste, fait surtout de haine, une si large part d'inintelligence et d'emballement aveugle. Après avoir rageusement travaillé à allumer le feu, Bourassa a même condamné l'incendie. Inconscience, peur ou hypocrisie? Qui pourra le dire au juste? C'est peut-être simplement atavisme. C'est en petit, le geste de son grand père révolutionnaire se dérobant furtivement aux conséquences de ses actes, et abandonnant bravement aux répressions fatales des armes et des tribunaux, ceux que sa faconde outrancière avait poussés aux rébellions sanguinaires.